

dajaloo

ensemble avec les paysans

n° 27 décembre 2011

BIMESTRIEL - ne paraît pas
en août et novembre



Rue aux Laines, 4
1000 Bruxelles
n° d'agrément : P601176



Comment nourrir le monde?

P. 3 Pour vous l'agriculture paysanne c'est... ?

P. 4-5 Deux éleveurs belges témoignent

P. 6 Paul Ibrahima Thiao, paysan du Saloum

P. 7 Ils en ont fait leur cheval de bataille !

P. 8-9 L'agriculture paysanne peut nourrir le monde

P. 10 Agir : un peu, beaucoup, passionnément !

L'agriculture compte pour 30 à 60% du Produit Intérieur Brut (PIB) des PMA (Pays les Moins Avancés) et y fournit la majeure partie des emplois (jusqu'à 70%)¹.

→



Produire plus, un faux débat ?

[édito]

> Pour celles et ceux qui souhaitent recevoir le Dajaloo en version électronique, merci d'envoyer un mail à cra@sosfaim.org

« // faut produire plus, demain il y aura 9 milliards de bouches à nourrir », les décideurs et multinationales nous rabâchent les oreilles et entretiennent le débat, mais pourquoi ? Et si c'était justement pour mieux détourner notre attention des vrais enjeux ?

Et si la question n'était pas « comment produire plus ? » mais plutôt « comment produire et consommer autrement ? ». En effet, nos ressources naturelles et techniques sont suffisantes pour assurer l'alimentation de la population mondiale d'aujourd'hui et aussi celle prévue à l'horizon 2050. Mais cette « capacité potentielle » de la terre de nourrir le monde ne peut être atteinte qu'au prix de plusieurs adaptations telles que : un meilleur soutien à l'agriculture paysanne, la révision de certaines mesures politiques, la diminution des quantités de nourriture perdue ou gaspillée (1/3 des aliments produits chaque année sont perdus ou gaspillés), ...

Et si l'on pousse l'investigation plus loin, 70% des personnes qui souffrent de la faim appartiennent à des familles paysannes². Bon nombre d'entre elles se sont détournées de leur activité agricole car elle n'était pas assez rémunératrice et sont venues grossir les bidonvilles dans l'espoir d'un avenir meilleur. Mais, sans qualification, la vie n'est pas plus rose en ville qu'à la campagne !

A la question « comment nourrir le monde? », SOS Faim répond : avec les paysans ! Se battre aux côtés des paysans c'est :

- s'assurer que près de 3 milliards de personnes puissent continuer à vivre décemment de leur activité ;
- s'assurer que ces mêmes personnes puissent donner leur avis et se faire entendre sur la manière de nourrir le monde ;
- s'assurer que tous les consommateurs puissent accéder à de la nourriture de qualité à un prix abordable.

Ces points cruciaux sont au cœur de la lutte contre la faim dans le monde ! Car, si aujourd'hui encore 925 millions de personnes souffrent de la faim ce n'est pas parce que la terre ne peut nourrir tout le monde mais parce que ces gens sont pauvres et ne peuvent acheter de quoi se nourrir.

« La nourriture apparaît comme une chose beaucoup trop importante pour que l'agriculture et l'alimentation soient livrées aux seules lois du marché³. » Cette fois, on ne pourra pas dire qu'on ne savait pas !

> Clémentine Rasquin

Ed. resp. : Freddy Destrait
SOS Faim asbl
Rue aux Laines 4
1000 Bruxelles
T 02/548 06 70
F 02/514 47 77
cra@sosfaim.org
www.sosfaim.org

CCP : 000-0000015-15

Réalisé avec le soutien de la DGD

LA COOPÉRATION BELGE AU DÉVELOPPEMENT .be

Comité éditorial :
Clémentine Rasquin,
Valentine Vanderstichel,
Marie Lefèvre, Géraldine Higél,
Frédéric Charles.

Comité de lecture :
Jean-Jacques Grodent,
Christiane Gillet.

Crédits photos :
Nina Wang (p.1), Jean-Louis Brocart (p.2), Valentine Vanderstichel (p. 3, 10), Marie-Ghislaine Decoster (p. 4), Daniel Rauca (p. 5), Sophie Jarmouille (p. 6), SOS Faim (p. 7, 11, 12), AT Production (p. 7), Patrick Lazić (p.7), Dominique Robin (p. 7), Patrick Galbats (p. 9).

1/ Rapport Oxfam : L'agriculture paysanne peut nourrir le monde et refroidir la planète, p.37

2/ Marcel Mazoyer, Laurence Roudart, La fracture alimentaire et agricole mondiale : état des lieux, causes, perspectives, propositions d'action, p.2

3/ Marc Dufumier, Agricultures et paysanneries des Tiers mondes, p.14

Pour vous l'agriculture paysanne c'est... ?

L'agriculture paysanne est souvent méconnue, parfois idéalisée, mais surtout menacée¹ ! Micro-trottoir sur le campus Solbosch pour découvrir la réalité associée à l'agriculture paysanne.



« Pour moi, un paysan c'est quelqu'un qui exerce une agriculture proche de l'ancienne agriculture et qui va tenter de cultiver différentes variétés sans nécessairement pratiquer le bio mais en étant proche de la nature. Ça consiste à ne pas avoir 2000 vaches, mais plutôt 20. Les agriculteurs qui produisent pour approvisionner les supermarchés, pour moi ce n'est pas de l'agriculture paysanne. »

« C'est un choix de vivre en communion avec la nature. La volonté première d'un paysan est de ne pas dépendre des intrants externes mais plutôt d'être indépendant dans son exploitation. Aujourd'hui, l'agriculture paysanne se fait descendre par l'agriculture industrielle. »

« C'est l'agriculture à petite échelle, les paysans utilisent les moyens qu'ils ont autour d'eux. Ils cultivent en fonction de leur climat de leur environnement et de leurs terres et n'utilisent pas de pesticides. »

« En général pour cultiver leurs champs les paysans doivent fournir énormément de travail. Quand on parle d'agriculture paysanne, on imagine des paysans qui travaillent avec les vieilles machines comme la charrue et les bœufs. Le problème c'est que le fait de ne pas utiliser d'engrais donne de moins bons résultats en termes de quantité produite alors que la demande aujourd'hui ne fait qu'augmenter. »



Enfin, qu'en est-il ? On parle d'agriculture paysanne lorsque :

- le travail est familial et ne peut s'évaluer seulement en termes de profit ;
- l'objectif premier est l'autoconsommation et l'approvisionnement des marchés locaux ;
- les ressources naturelles locales et les savoirs ancestraux sont valorisés et au cœur des pratiques.

Aujourd'hui, l'agriculture paysanne nourrit 70% de la population mondiale² et 3 milliards de personnes vivent et dépendent de ce modèle agricole.

1/ Soutenez la campagne

« Espèces en voie de disparition » et signez la pétition sur notre site : www.sosfaim.be/~campagne2011

2/ Rapport Oxfam, L'agriculture paysanne peut nourrir le monde et refroidir la planète, p.7

Deux éleveurs belges témoignent



Marie-Ghislaine Decoster et son mari sont à la tête d'un élevage laitier depuis près de 20 ans. Située à Jodoigne, en Hesbaye, leur exploitation d'une superficie de 200 ha compte environ 180 vaches pour la production laitière (et presque autant de jeunes bêtes), mais aussi des pâturages et des cultures (fourrages, maïs pour l'alimentation du bétail, céréales, betteraves, pommes de terre, pois et haricots, arbres fruitiers).

↑ Marie-Ghislaine espère un avenir meilleur pour son exploitation, des revenus décents et une vie sociale correcte pour ses enfants qui lui succéderont. Elle voudrait pouvoir leur transmettre son patrimoine et ses savoirs.

Ici, les journées sont bien remplies entre la traite deux fois par jour, les soins et l'alimentation du bétail, les tâches aux champs, les récoltes, les inséminations, l'entretien des clôtures et du matériel ainsi que les nombreuses tâches administratives auxquelles Marie-Ghislaine s'est formée par elle-même ! « *On a des journées de 15 heures* », nous relate Marc, son mari.

Marie-Ghislaine nous fait part de ses difficultés, comme le fait de travailler avec du « vivant » et les incertitudes climatiques mais aussi « *le manque de visibilité à long terme, la volatilité des prix, la perte de la valeur de la production* », sans oublier les nombreuses contraintes administratives, environnementales et sanitaires. « *Je ne travaille pas mieux qu'il y a 20 ans, souligne-t-elle avec le sourire, mais maintenant je peux vous le prouver avec toute la paperasse et les conditions à remplir !* ».

Les Decoster déplorent la perte de la souveraineté alimentaire en Belgique : « *nous sommes dépendants des marchés mondiaux,*

comme les pays du Sud. C'est l'Europe qui décide des grandes orientations de l'agriculture. Nous devenons de plus en plus dépendants de l'étranger pour notre alimentation. Ce n'est bon pour personne, ni pour les producteurs, ni pour les consommateurs ».

Enfin, à la question « *comment l'agriculture peut-elle nourrir le monde ?* », les Decoster répondent : « *il faut réapprendre au consommateur à manger local et de saison* ». Selon Marc Decoster : « *nous allons vers une nouvelle crise alimentaire.* »

A la question « *en ce qui concerne l'agriculture, quelle évolution pressentez-vous ?* », les Decoster répondent en chœur « *une évolution incertaine ! Les agriculteurs sont amenés à se spécialiser dans certaines filières plus rentables ou à travailler à temps partiel dans leur ferme avec un complément d'activité à l'extérieur, ce qui n'est pas réjouissant !* ».

> Marie Lefèvre, bénévole

Daniel Raucq a repris la ferme de ses parents il y a une trentaine d'années, il y travaille aujourd'hui avec sa femme et son fils, tous trois à temps plein. L'exploitation des Raucq est une petite ferme de 45 hectares située à Lens dans le Hainaut. La famille y produit du lait bio. Les cultures servent à nourrir les 45 vaches laitières et les 30 génisses, ainsi qu'à produire du blé pour une boulangerie.

Daniel et sa famille se sont convertis à l'agroécologie¹ (concept répandu en Amérique Latine). « *Les pays du Sud ont tout à nous apprendre en matière d'agroécologie* » soulignent les Raucq : respect des cycles du vivant, reconstitution des sols, diminution de la dépendance en intrants et énergie, diversification des cultures et harmonisation avec l'environnement.

Le quotidien des Raucq est rythmé par les traites deux fois par jour, la fabrication du fromage et du beurre, l'entretien du matériel et des bâtiments, la semence, les récoltes, etc...

Selon Daniel, les principales difficultés que rencontrent les agriculteurs sont : « *d'une part l'accès à la terre qui devient de plus en plus cher, la concurrence entre agriculteurs et la diminution des surfaces agricoles disponibles liée à l'urbanisation croissante et d'autre part, les contraintes administratives qui prennent un temps utile que l'on pourrait occuper à autre chose.* »

L'espoir de Daniel Raucq est de revenir à de plus petites exploitations, à taille humaine et de diminuer les machines au profit de la main-d'œuvre.

Enfin, à la question « comment nourrir le monde ? » Daniel Raucq nous répond « *il va falloir faire face à pas mal de défis :*

l'augmentation de la population mondiale, la diminution de la production de pétrole, le réchauffement climatique. Il faut réduire le gaspillage dans les pays riches, produire uniquement les produits agricoles essentiels et surtout augmenter fortement le rendement énergétique de l'agriculture en recourant à des techniques agronomiques simples et efficaces : rotations des cultures, introductions de prairies temporaires dans les rotations, compostage, utilisation des légumineuses, alimentation des bovins au pâturage,...

> Marie Lefèvre, bénévole

1/ **Milit** Lire le dernier Défis Sud
« L'agroécologie, une solution? »



↓ « L'agroécologie part du paysan ». Il faut associer les savoirs paysans traditionnels à l'innovation.

Paul Ibrahima Thiao, paysan du Saloum

Paul Ibrahima Thiao, paysan sénégalais, nous raconte son quotidien, pas toujours facile. Mais il nous révèle surtout son espoir et celui des membres de son village.

WWW

Plus d'infos ? Un article, une brochure et une interview de Paul I. Thiao sont sur le site : www.sosfaim.org/developpement-rural-FR-sosfaim-actu-paysans_changements_climatiques.htm

Avec l'aide de toute sa famille, Paul exploite un petit lopin de terre à l'écart du village. Il y cultive du mil et du sorgho. Ses cousins élèvent un troupeau de 30 bœufs et 40 moutons qui pâturent ensemble dans la région du Saloum (fleuve sénégalais). Ils pratiquent la transhumance : « *Ce que je récolte pour nourrir ma famille et mon bétail n'est parfois pas assez, il faut alors qu'une partie de la famille migre avec le troupeau vers les plaines où mes bêtes pourront se nourrir.* »

Paul explique que l'essentiel de la production régionale repose sur l'exploitation familiale : « *La famille constitue un niveau d'organisation de base où les individus ont des valeurs qui ne sont pas économiques mais plutôt sociales et culturelles.* »



« Nous ne sommes pas dans une préoccupation de marché. Nous produisons d'abord pour consommer ensuite pour conserver (constitution de stock) et enfin pour commercer. Il faut que l'Etat soit en phase avec nos revendications. Malheureusement, nous ne nous sentons pas écoutés. »

→

Aujourd'hui, l'ère de la modernité ainsi que les conditions de production ont fait que certains fils de famille sont partis vers d'autres horizons car ils ont été découragés par les nombreuses difficultés auxquelles devaient faire face leurs parents. »

Au-delà de l'exode rural, des sécheresses et du manque d'équipement ; c'est surtout la volonté du gouvernement de transposer des pratiques et modèles venus d'Europe et des Etats-Unis qui pose problème : « *ils voudraient croiser les gènes de bovins locaux avec des gènes de bêtes venues d'Europe pour augmenter leur productivité. Ces mesures n'ont pas de sens ici car elles mobilisent d'importantes quantités de nourriture et d'eau que nous n'avons pas.* »

Cet exemple démontre l'incidence des choix politiques sur la vie des paysans. Paul garde néanmoins espoir et défend les valeurs de ses ancêtres.

Paul est convaincu que l'agriculture paysanne peut nourrir la planète car elle s'adapte mieux aux changements. Mais aujourd'hui, ce type d'agriculture s'affaiblit et sa survie dépend fortement des (bonnes ?) volontés politiques : « **les paysans seuls face à ces dinosaures économiques n'arriveront jamais à sortir la tête de l'eau.** »

> **Valentine Vanderstichel**, stagiaire

Ils en ont fait leur cheval de bataille!

Pas un jour ne s'écoule sans que les médias ne relayent des informations concernant les maux dont souffrent nos sociétés (crise économique, réchauffement climatique, pollution,...). Conscientes de ces enjeux, des figures emblématiques se mobilisent pour défendre l'agriculture paysanne comme une réponse durable et viable à ces crises.



André Pochon, agriculteur breton, protagoniste du film « Love MEAT Tender » : « *Etant de nature optimiste, je pense que l'agriculture paysanne peut relever les défis de notre planète. Si on en a vraiment la volonté, il est possible de changer le modèle agricole productiviste dominant. Pour moi, la rentabilité et la poursuite de l'argent c'est la pire des pollutions et la question qui se pose aujourd'hui est : peut-on avoir une agriculture productive qui respecte les paysans et l'environnement tout en assurant des produits de qualité ? Et bien moi je dis oui ! Car je l'ai vécu dans ma propre exploitation et également observé chez les jeunes qui suivent ce modèle agricole familial.* »

Marie-Monique Robin, journaliste reporter et auteur du film « Le monde selon Monsanto » : « *Ça fait plus de 25 ans que j'exerce le métier de réalisatrice et je m'intéresse à l'agriculture car je suis fille d'agriculteur. C'est en enquêtant sur ce sujet que j'ai découvert les enjeux auxquels étaient confrontés les paysans du monde entier. Ce que beaucoup de gens ignorent, c'est que ce que nous mangeons provient de paysans et non de grandes entreprises agricoles. On a plutôt intérêt à les choyer ces paysans car c'est eux qui produisent les denrées alimentaires qui nourrissent le monde. Moi, j'ai toujours pensé qu'être agriculteur c'était le plus beau métier du monde car c'est lui qui fait que tous les autres existent. Quand les paysans vont mal, c'est que le monde va très mal.* »

Pierre Rabhi, auteur philosophe et précurseur de l'agroécologie en France : « *Le choix agronomique d'inspiration industrielle que nous avons fait a mis en place un mode de production qui détruit tout en produisant. On est obligé aujourd'hui de reconnaître qu'il y a une nécessité de changer de paradigme en replaçant l'humain et la nature au cœur de nos préoccupations. Nous sommes dans un ultimatum où nous serons inévitablement obligés de changer pour ne pas disparaître.* »

> **Valentine Vanderstichel**, stagiaire

L'agriculture paysanne peut nourrir le monde

Le modèle agricole dominant a aujourd'hui prouvé ses limites : épuisement des sols, perte de la biodiversité, difficulté pour les agriculteurs de vivre décemment de leur travail, concurrence déloyale des produits agricoles sur un marché mondial dérégulé. La pression est telle que ni l'environnement, ni l'agriculteur n'y résistent. Et si ces limites étaient en fait une opportunité : celle de revoir notre modèle agricole !



↑ Une vache belge produit en moyenne entre 20 et 25 litres de lait par jour, une holstein de compétition peut produire jusqu'à 39 litres de lait par jour, contre 3 litres maximum pour son homologue africaine.

Un modèle agricole dominant dans l'impasse

Privilégiant l'efficacité, le modèle agricole dominant atteint des niveaux record de productivité. L'écart de productivité entre les différents modèles agricoles a été multiplié par 200. Mais ces hauts rendements ne parviennent pas à résoudre le problème de la faim dans le monde. Selon la FAO, 925 millions d'individus en souffrent toujours.

Ce modèle n'assure pas non plus sa fonction socio-économique puisque 70% de ceux qui souffrent de la faim sont des paysans. Leurs revenus, en baisse depuis plus de 30 ans, les empêchent d'investir et de moderniser leur exploitation. Par ailleurs, le coût des intrants chimiques ne cesse de croître. Le paysan se retrouve pris en

étai dans ce système à deux vitesses et nombreux sont ceux qui abandonnent leur activité.

Le rôle de gestion des ressources naturelles est aussi malmené puisque le secteur agricole est responsable de 17 à 32% des émissions de gaz à effet de serre (GES), de l'épuisement des réserves en eau, de la perte de la biodiversité et de la dégradation des sols. En plus de porter une lourde responsabilité, ce modèle ne s'adapte pas à cet environnement en mutation et, à terme, souffrira d'une baisse des rendements.

L'agriculture paysanne comme alternative durable

Ce modèle agricole s'appuie sur des principes simples et priorise la satisfaction des besoins locaux, la prise en compte des contraintes et avantages écologiques, le recours aux savoirs indigènes ancestraux et la participation des agriculteurs aux décisions publiques qui les concernent. Qualifiée parfois de « archaïque », l'agriculture paysanne, modernisée par l'agroécologie, s'inscrit en réalité pleinement dans une réflexion à la fois actuelle (« Think Global – Act local ») et, comme en témoignent plusieurs études scientifiques, est parfaitement capable de remplir les objectifs de l'agriculture et ce, sur le long terme.

Le modèle actuel d'agriculture industrielle doit être abandonné. Persister dans cette voie, c'est perpétuer et aggraver ces constats, puisque nous serons 9 milliards d'individus à nourrir en 2050. Aujourd'hui, l'agriculture paysanne nourrit 70% de la population mondiale² et 3 milliards de personnes vivent et dépendent de ce modèle agricole.

La plus vaste étude réalisée sur des approches agroécologiques¹ a ainsi mis en évidence le fait que l'agriculture paysanne permettrait un gain de rendement moyen de 79%. Le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) reconnaît que les systèmes traditionnels, basés principalement sur la polyculture, offrent des rendements de 20 à 60% supérieurs au modèle actuel de monoculture.

L'agriculture paysanne assure aussi un travail aux paysans, puisqu'elle mobilise principalement la main-d'œuvre manuelle. Ils perçoivent ainsi un revenu qui leur permet d'acheter de la nourriture en quantité suffisante et d'assurer leur bien-être. Ce revenu les fait sortir de la pauvreté et leur donne une activité que l'industrie et les services ne peuvent leur offrir. L'exode rural est alors stoppé et les traditions et savoirs ancestraux sont préservés.

C'est grâce à ces savoirs que l'agriculture paysanne parvient à remplir sa fonction écologique. L'étude de Jules Pretty a également démontré que les techniques agroécologiques faisaient augmenter la productivité de l'eau de 102,3% pour les cultures de céréales et jusqu'à 256,6% pour les potagers urbains de fruits et légumes. De même, rétablir les marchés locaux, stopper la déforestation, reconstituer la fertilité des sols permettrait de réduire



considérablement les émissions de GES liées à l'agriculture. Enfin, la souplesse et le caractère local de l'agriculture paysanne garantissent une meilleure adaptation aux changements climatiques.

Une révolution agricole écologique est donc inévitable et urgente. Cette transition est une question de volonté politique de réfléchir et d'agir dans l'intérêt général plutôt que de défendre des intérêts économiques particuliers. De plus en plus de voix s'élèvent pour valoriser l'agriculture paysanne comme alternative. Pourvu que le pouvoir politique lui donne l'occasion de faire ses preuves !

> **Géraldine Higel**, bénévole

↑ La FAO estime qu'un agriculteur industriel des Etats-Unis utilise 33 fois plus d'énergie pour produire un kilo de maïs qu'un paysan mexicain pratiquant une agriculture traditionnelle et 80 fois plus qu'un paysan philippin pour cultiver un kilo de riz².

1/ L'Etude de Jules Pretty (Université d'Essex) repose sur 286 projets et concerne 12,6 millions de paysans engagés dans une transition vers des pratiques agroécologiques ou proches de l'agroécologie.

2/ Grain, 2007, p.9

Agir: un peu, beaucoup, passionnément!

Ne pas manger trop de viande, préférer des produits de saison, manger bio... On en a entendu, des conseils, sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire ! Mais, ces gestes sont souvent liés à notre statut de consommateur et non à celui de citoyen. Si, comme nous, vous êtes convaincus de la nécessité de mieux soutenir l'agriculture paysanne et familiale et ses acteurs, alors voici quelques idées d'actions citoyennes.

Chaque semaine, 40 fermes disparaissent en Belgique! Les GASAP¹ à Bruxelles et GAC de Wallonie sont des groupes solidaires qui passent des contrats annuels avec des petits producteurs. Cela garanti un revenu stable au producteur et des produits de qualité au consommateur tout en éliminant les intermédiaires de vente.

Vous souhaitez vous engager encore plus ? Devenez membre d'un CSA². 8 communautés existent déjà en Belgique avec en moyenne 200 personnes membres qui, en plus d'acheter les produits de la ferme, donnent un coup de main à l'agriculteur.

Créer du lien entre producteurs et consommateurs c'est aussi l'objectif d'organisation comme **Agricovert**³. Cette coopérative à finalité sociale soutient les producteurs écologiques. En devenant **coopérateur consomm'acteurs**, vous permettez aux producteurs liés à la coopérative d'acquérir

du matériel. D'autres activités sont également proposées comme des chantiers bénévoles, des ateliers culinaires et des visites de fermes.

Selon Maarten Roels, chercheur géographe à l'Université de Gand, *la Belgique perd en moyenne 450 hectares destinés à l'agriculture chaque semaine*. Des citoyens et mouvements s'organisent comme l'asbl « Terre en vue », un mouvement rassemblant une quarantaine d'individus et d'associations qui a pour objectif de permettre à des agriculteurs l'accès à la terre selon des pratiques agroécologiques.

Si le cœur vous en dit, il est aussi possible de s'engager dans les différents **groupes bénévoles de SOS Faim**⁴ (groupe plaidoyer, groupe de rédacteurs Dajaloo, groupe campagne, groupe festival AlimenTerre, ...), les activités ne manquent pas !

Des exemples parmi d'autres qui montrent qu'il y a vraiment moyen d'agir. Alors, ne restons pas les bras croisés en se disant que le monde est ce qu'il est et qu'il le restera. Nous pouvons changer certaines choses. Ce n'est pas de la démagogie, c'est du bon sens !

> **Frédéric Charles**, bénévole et **Clémentine Rasquin**

↓ En Belgique, l'accès à la terre est aussi problématique. Il faut compter entre 25.000 et 40.000 euros pour un hectare de terre. Des prix inaccessibles pour la plupart des jeunes agriculteurs qui voudraient se lancer.



1/ GASAP : Groupe d'Achat Solidaire de l'Agriculture Paysanne ou GAC en Wallonie (Groupe d'Achat Collectif) ou encore Voedselteams en Flandre. Plus d'infos : www.gasap.be

2/ CSA : Community Supported Agriculture. Plus d'infos : www.csa-netwerk.be

3/ www.agricoverf.be

4/ Vous êtes candidat bénévole ? Merci de contacter Anne Kennes : ake@sosfaim.org

Campagne « Espèce en voie de disparition » : le bilan

La campagne 2011 « Espèces en voie de disparition » a été ponctuée de plusieurs moments forts. Petite rétrospective sur ceux-ci :



Sous la forme d'un **spectacle d'improvisation déjanté**, 3 joueurs de la troupe Zébrüus ont introduit la campagne « Espèces en voie de disparition » à une centaine de personnes présentes au théâtre Marni.

SOS Faim a également répondu présent à la première édition du Salon Valériane à Bruxelles.

Deux partenaires africains (Paul Ibrahima Thiao de la FONGS, Sénégal et Espérance Nzuzi du CENADEP, Congo) étaient présents à la **Foire agricole de Libramont** et ont pu mettre en perspective les difficultés des agriculteurs du Nord et du Sud (hausse des coûts de production, difficulté d'écouler leurs marchandises, changements climatiques).

Les stands ont aussi été agrémentés d'une machine un peu spéciale, une **machine à broyer les paysans** qui illustrait parfaitement la menace qui pèse sur les paysans de se faire broyer par le système et l'agro-business.

En écho au sommet international de Durban, une **fresque géante représentant les 1353**

supporters de la campagne était Place du Luxembourg jusqu'au 12 décembre.

Le 3 décembre, à l'occasion de la **manifestation pour le climat**, SOS Faim a souligné son soutien à l'agriculture paysanne comme alternative durable face au modèle agricole dominant. Déguisés en vaches et tirant une charrette à bras, permanents et bénévoles se sont mobilisés pour rappeler l'urgence de mieux soutenir l'agriculture paysanne et familiale.

Merci à vous, bénévoles et supporters, d'avoir donné plus de poids à notre campagne. Nous espérons ainsi que les revendications de nos partenaires concernant l'appui aux stratégies d'adaptation face aux changements climatiques seront mieux entendues !

Nous en profitons également pour saluer le succès du **Festival AlimenTerre 2011**. Quelques **800 personnes se sont mobilisées aux 3 points de rendez-vous du festival** à Bruxelles, Marche en Famenne et Rossignol-Tintigny. Merci aux bénévoles qui ont donné un sacré coup de pouce au projet !

> Clémentine Rasquin





Partir ou rester? Moi j'ai choisi de rester...

Dans le cadre de mes études en Sciences de la population et du développement, j'ai été amenée à choisir une ONG avec laquelle j'allais collaborer durant 4 mois. Belle opportunité pour m'en aller découvrir d'autres horizons! L'idée était effectivement très alléchante de partir dans un pays du Sud, mais j'étais, et suis encore aujourd'hui, convaincue que le changement doit s'opérer prioritairement chez nous. Selon moi, il est indispensable de conscientiser un maximum de citoyens au fait qu'un geste « ici » a un impact « là-bas ». Mes cours m'ont permis de comprendre que l'agriculture était intrinsèquement liée au développement des populations et qu'elle était actuellement au centre d'enjeux cruciaux. C'est pour cette raison que j'ai choisi SOS Faim qui soutient les organisations paysannes dans les pays du Sud afin de lutter contre la disparition de l'agriculture paysanne familiale qui, selon moi, correspond à un modèle agricole éthique et durable.

Dans le cadre de mon stage j'ai pu participer à l'élaboration d'un projet qui me tenait vraiment à cœur: la journée de sensibilisation à la souveraineté alimentaire, destinée à informer une centaine d'étudiants en agronomie et environnement. Je fus particulièrement surprise du fait qu'aucune école en agronomie n'avait de cours spécifiquement lié à cette thématique. Selon les élèves et les professeurs, cette journée était vraiment enrichissante et a réussi à enclencher une volonté d'agir chez les futurs acteurs du monde rural de demain. M'engager à SOS Faim m'a permis de mieux comprendre les relations Nord-Sud et m'a convaincue que même d'« ici » on peut faire bouger les choses !



> **Valentine Vanderstichel**, stagiaire

Supporter SOS Faim



Ce coupon vous donne droit à une réduction sur le prix d'entrée de l'exposition « À table » pour 2 personnes, l'entrée vous revient à 9€ au lieu de 12€.

L'exposition « À table » se tient à Tour & Taxis (Bruxelles) du 11 novembre au 3 juin 2012. Plus d'infos sur : www.expo-atable.be

Nom

Prénom

